

**COUP D'OEIL SUR L'HISTOIRE DES
BOTANISTES ET DU JARDIN DES PLANTES
DE
MONTPELLIER: DISCOURS D'OUVERTURE
DU COURS DE BOTANIQUE MÉDICALE,
PRONONCÉ LE 17 AVRIL 1852**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649766659

Coup d'Oeil sur l'Histoire des Botanistes et du Jardin des Plantes de Montpellier: Discours d'Ouverture du Cours de Botanique Médicale, Prononcé le 17 Avril 1852 by Ch. Martins

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

CH. MARTINS

**COUP D'OEIL SUR L'HISTOIRE DES
BOTANISTES ET DU JARDIN DES PLANTES
DE
MONTPELLIER: DISCOURS D'OUVERTURE
DU COURS DE BOTANIQUE MÉDICALE,
PRONONCÉ LE 17 AVRIL 1852**

14. Coll.
A. J. B. H. H. H.

Carton de M. De Schott
à Heidelberg.

COUP D'ŒIL

SUR L'HISTOIRE
DES BOTANISTES
ET DU JARDIN DES PLANTES
DE MONTPELLIER.

DISCOURS D'OUVERTURE
DU COURS DE BOTANIQUE MÉDICALE,
PRONONCÉ LE 17 AVRIL 1852;

PAR

CH. MARTINS,

Professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de Médecine de Montpellier,
et Directeur du Jardin des Plantes.



MONTPELLIER,

IMPRIMERIE DE RICARD FRÈRES, PLAN D'ENCIVADE,
1852.

Cef
M36
C

(EXTRAIT DE LA GAZETTE MÉDICALE DE MONTPELLIER.)

COUP D'ŒIL

sur

L'HISTOIRE DES BOTANISTES

ET DU JARDIN DES PLANTES DE MONTPELLIER.



MESSIEURS,

Les Écoles sont jalouses, comme les nations, de la part de gloire que les siècles leur ont léguée : elles conservent , pour les transmettre aux âges futurs , les traditions des grands hommes qui les ont rendues célèbres. Leurs ouvrages sont un patrimoine , leur souvenir un puissant encouragement , leur gloire un phare lumineux dont les rayons éclairent la route de l'avenir. En vous rappelant les traits principaux des Botanistes qui ont illustré l'École

de Montpellier par leur enseignement, leurs écrits ou leurs voyages, en cherchant à faire jaillir de leurs ouvrages l'esprit philosophique dont ils étaient animés, j'atteindrai en même temps un autre but. Après avoir suivi le sillon fertile qu'ils ont tracé dans le champ de la science, et analysé les principes qui les ont conduits à leurs immortelles découvertes, nous n'hésiterons ni sur le chemin que nous devons prendre, ni sur la méthode que nous devons préférer. Nous puiserons dans cette revue rétrospective, vous, Messieurs, une noble émulation, car les hommes dont je vais vous parler sont sortis de vos rangs, et moi une juste et salutaire défiance qui m'obligera sans cesse à de nouveaux efforts pour traduire exactement la pensée et exposer fidèlement les doctrines de ces grands Naturalistes. En quittant cette enceinte, vous serez convaincus, Messieurs, que l'esprit généralisateur et philosophique qui caractérise l'École de Montpellier, et qu'elle a porté dans toutes les branches des sciences naturelles et médicales, ne s'est jamais montré plus puissant, plus fécond, plus vrai que dans ses applications à la Botanique. Ses classifications ont servi de modèle à celles de la Zoologie, de la Minéralogie, de la Médecine ; et les Botanistes peuvent dire avec un juste orgueil que les plus grands législateurs des sciences sont sortis de leurs rangs.

Dans l'exposé historique pour lequel je réclame pendant quelques instants votre attention bienveillante, nous suivrons l'ordre des temps, car il est aussi celui de la filiation des idées et de l'accroissement successif des établissements consacrés à la Botanique dans le sein de la Faculté de médecine de Montpellier.

La première figura qui se présente à nous dans cette revue historique, n'est point celle d'un Botaniste, ni même

d'un savant de profession : c'est celle d'un philosophe, d'un homme célèbre entre tous dans le domaine des lettres, d'un homme qui fut l'un des créateurs de la langue française au commencement du XVI^e siècle, et s'en servit comme s'il avait vécu dans le XVIII^e : ce docteur de notre Faculté, vous l'avez deviné, c'est Rabelais. Au milieu des plus grands écarts de sa prodigieuse imagination, le souvenir des études qu'il avait faites à Montpellier le poursuivait toujours ; ses connaissances anatomiques et médicales jaillissent sans cesse comme des sources d'eau vive au milieu de ses créations fantastiques ; elles forment avec elles un contraste qui les rend plus piquantes et leur imprime un caractère de vérité apparente qui manque à ses imitateurs Cyrano de Bergerac et l'auteur de Gulliver. Rabelais s'occupa sérieusement de l'origine du nom des plantes ; vous allez en juger : « Je trouve, dit-il (1), que les plantes sont nommées en diverses manières : » Les unes ont pris le nom de celui qui le premier les inventa, connut, montra, cultiva, apprivoisa et appropria : comme Mercuriale de Mercure ; *Panacea* de Panace, fille de Esculapius ; Armoise de Artemis, qui est Diane ; Eupatoire du roi Eupator ; *Euphorbium* de Euphorbus, médecin du roi Juba ; Gentiane de Gentius, roi de Sclavonie..... Les autres ont retenu le nom des régions desquelles elles furent ailleurs transportées : comme Pommes Médicis, ce sont Poncires de Médie, en laquelle furent premièrement trouvées ; Pommes Punicques ; ce sont Grenades apportées de Punicie, c'est-à-dire Carthage ; *Ligusticum*, c'est Livèche apportée de Ligurie ; c'est le côté de

(1) Pantagruel, liv. III, chap. 48.

Gènes..... Les autres ont leur nom par antiphrase et contrariété : comme Absinthe au contraire de Pinte, car il est fâcheux à boire ; Lichen qui guérit les maladies de son nom ; Malve qui mollifie ; *Callitrichum* qui fait les cheveux beaux..... Les autres par les admirables qualités qu'on a vues en elles : comme Héliotrope qui suit le soleil ; car le soleil levant il s'épanouit, montant il monte, déclinant il décline, soi cachant il se clôt..... Autres par métamorphose d'hommes ou de femmes de nom semblable : comme *Daphne*, c'est Laurier, de Daphné ; Myrte, de Myrtine ; Cynare, c'est Artichaud ; Narcisse, Safran, Smilax et autres. Autres par similitude : comme *Hippuris*, car elle ressemble à queue de cheval ; *Alopecuros*, qui semble à la queue du renard ; *Psyllion*, qui semble à la puce ; *Delphinium* au Dauphin ; Buglosse à la Langue de Bœuf ; Iris à l'arc-en-ciel en ses fleurs ; *Myosotis* à l'oreille de souris ; *Coronopus* au pied de cornelle et autres. »

Vous en avez entendu assez, Messieurs, pour être persuadés que Rabelais avait étudié la Botanique comme la Médecine. Ses remarques étymologiques sont parfaitement justes ; et Linnée, qui a dénommé tous les végétaux et tous les animaux connus de son temps, s'est conformé, sans le savoir, aux indications de Rabelais, dont les écrits lui étaient probablement inconnus.

Les hommes qui se trouvent après Rabelais dans l'ordre chronologique des Botanistes sortis de notre École, nous reportent en plein XVI^e siècle, et nous montrent qu'à cette époque l'Université de Montpellier était un foyer scientifique où l'on affluait de toutes les parties de l'Europe : on y étudiait, non-seulement l'art de guérir, mais encore toutes les sciences qui s'y rattachent. Les savants étrangers venaient s'y perfectionner pour occuper plus dignement les

chaires des Universités de leur pays; les voyageurs s'y préparaient à visiter des contrées lointaines, et à décrire leurs productions naturelles. En effet, dès 1550, et peut-être auparavant, la Botanique était régulièrement enseignée, témoin l'article 6 de l'arrêt des Grands Jours tenus à Béziers en 1550, où il est dit (1) : Seront tenus les Chancelliers, Docteurs et Conseillers de deputer l'un d'entre eux, Docteur des plus idoine et suffisant pour lire aux écoliers et montrer oculairement les simples, depuis la fête de Pâques jusqu'à la fête de la S^t Luc, et lui constituer salaire compétant à payer par le dit Trésorier, et pour chercher les dits simples en la dite ville de Montpellier et lieux circonvoisins. » Le premier qui se distingua dans cet enseignement, fut le célèbre zoologiste Rondelet (2). Il n'a rien écrit sur la Botanique; mais Linnée lui rend le témoignage (3) d'avoir été le maître de Dalechamps, de Lobel, de l'Écluse, des deux Bauhin et de Rauwolf (4), venus du nord de la France, de la Suisse et de l'Allemagne, pour écouter ses leçons.

Avant que l'enseignement de Rondelet fût en vigueur, un étranger plus tard célèbre, Léonard Fuchs ou Fuchsius, Professeur à Bale (5), était venu étudier la Botanique à

(1) Derthès, Éloge historique de Pierre Richer de Belleval, instituteur du Jardin royal de botanique de Montpellier; in-4°, 1788. — P. 98. La note.

(2) Né à Montpellier en 1507, mort en 1566.

(3) *Amanitates academica*; 1759. T. IV, p. 469.

(4) J.-L. Victor Broussonnet a réuni les noms de tous les Botanistes qui ont étudié à Montpellier, et y ont pris leurs grades, dans un opuscule intitulé *Corona Floræ montpelienis. Monspellis*, 1790.

(5) Né en 1501, mort en 1566.